

Le laboratoire du ciné-concert
présente

DAVID CASSAN OU L'IMAGINAIRE VIRTUOSE

Une improvisation
aux
grandes orgues
sur
La passion de
Jeanne d'Arc
de Carl Theodor
Dreyer

Durée: 114 mn
Vidéo HD muet N&B
Tous publics
Diffusion uniquement dans
des lieux culturels.

Un jeune maître de l'improvisation

Il est nécessaire de réexpliquer la démarche et le travail de David CASSAN, car dans nos sociétés, l'improvisation n'a pas bonne réputation. Dès le Moyen-Âge, l'improvisation joue un rôle déterminant dans l'élaboration de la musique occidentale. Puis devient l'outil de base du compositeur qui l'utilise grâce à des règles de styles, des codes culturels, un cadre loin de l'inspiration soudaine.

Avant d'improviser sur le film, David CASSAN élabore un vocabulaire musical faisant partie de notre patrimoine qu'il décline en partant d'un canevas, d'un plan, d'un scripte ou d'un scénario qu'il inscrit dans la construction du film qu'il accompagne. Ce langage est constitué de phrases, de

références harmoniques, rythmique, de citations, de tournures mélodiques types. David CASSAN restitue ce matériel selon le contexte harmonique, rythmique, formel, visuel dans lequel s'inscrit l'improvisation. Il se constitue un répertoire pouvant mener à la création d'une œuvre. S'il répétait cette œuvre dans sa forme initiale, elle deviendrait une composition écrite.

Son choix d'improvisateur l'engage donc à emmener cette œuvre sur des chemins différents à chaque interprétation. Cela demande une très grande écoute, une concentration sans faille, une très grande maîtrise de l'instrument et du répertoire avec la conscience que chaque

choix peut se révéler des plus judicieux ou des plus catastrophiques dans son propos musical.

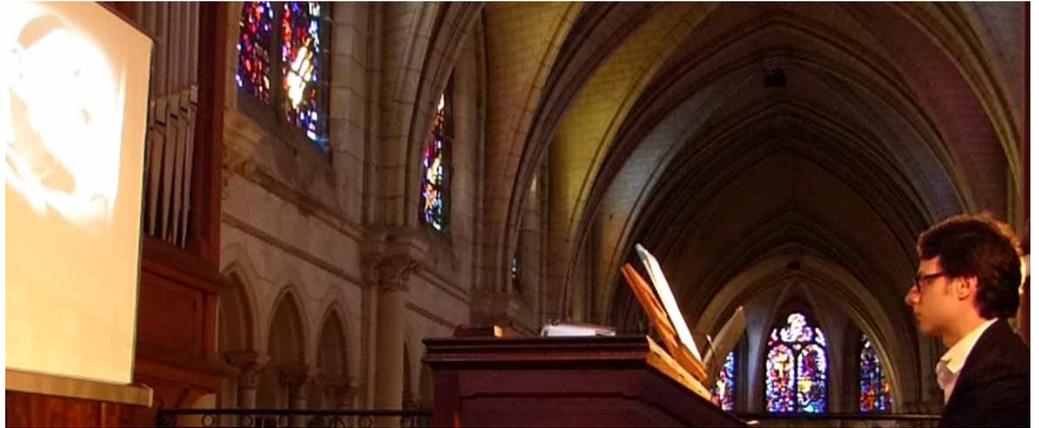
David CASSAN à défaut d'être un grand compositeur d'aujourd'hui s'avère être un très grand improvisateur. Il reçoit son dernier prix international d'improvisation à Chartres le 4 septembre 2016.

Ce qui le porte, c'est avant tout cet amour précoce et immense pour cet instrument que sont les grandes orgues. Un amour très communicatif qu'il donne à entendre lors de récitals, de moments de liturgie, de messes et aussi dans le cadre de ciné-concerts.

Le musicien

Né en 1989, David Cassan débute ses études musicales aux conservatoires de Caen (classe d'Erwan Le Prado), d'Issy-les-Moulineaux ainsi qu'à l'école de musique de Saint-Germain-en-Laye. Il a obtenu un premier prix d'improvisation à l'orgue dans la classe de Pierre Pincemaille au conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés.

David Cassan poursuit ses études auprès de Thierry Escaich, Pierre Pincemaille, Alain Mabit, Olivier Trachier, Philippe Lefebvre, Laszlo Fassang, Louis-Marie Vigne, François Espinasse, Liesbeth Schlumberger et Jean-François Zygel aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Paris et de Lyon où il a obtenu les prix d'orgue, d'improvisation, d'harmonie, de contrepoint, de polyphonie Renaissance, de fugue et de chant grégorien.



Il est aussi titulaire d'une licence de musicologie obtenue à l'université de la Sorbonne Paris IV.

Au cours de diverses masters classes, David Cassan a bénéficié de l'enseignement de nombreux grands noms de l'orgue, tels qu'Olivier Latry, Jean-Pierre Leguay, Lorenzo Ghielmi, Henry-Franck Beaupérin, Marie-Louise Langlais, Lynne Davis, Jean Guillou...

En 2011, il devient l'organiste du Chœur Symphonique de Paris.

Il développe aujourd'hui une carrière de soliste qui l'amène à se produire en compagnie d'ensembles et d'artistes de renom (Didier Sandre, Jean-Loup Chrétien, Orchestre

National de Lyon, Capitole de Toulouse, Quatuor Girard, Romain Leleu...) et ce dans de nombreux lieux en France et à l'étranger (Allemagne,

Angleterre, Russie, Espagne, Uruguay, Pays-Bas, Irlande, Luxembourg, Belgique, Italie, Suisse...). Passionné de cinéma muet, David Cassan se produit également lors de ciné-concerts aussi bien dans des églises à l'orgue que dans des cinémas au piano (Cinémathèque de Paris, Auditorium de Lyon, Le Balzac, Fondation Pathé Jérôme Seydoux, Forum des images...).

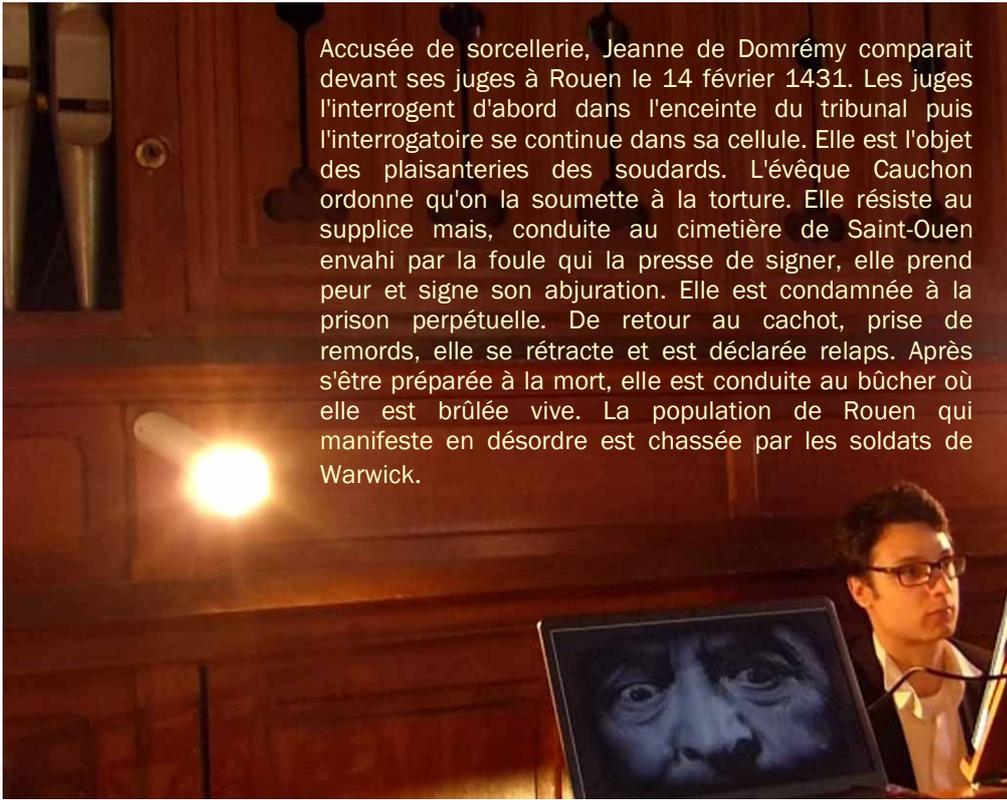
Artiste reconnu, David Cassan est détenteur de nombreuses récompenses et distinctions faisant de lui l'un des organistes les plus titrés de sa génération : il a **remporté les 1er prix**

aux Concours Internationaux de Chartres (France), St Albans (Angleterre), Haarlem (Pays-Bas), Pierre Pincemaille (France), André Marchal (France), Boëllmann-Gigout (France), Merklin (France), Westfalen Impro 5 (Allemagne), Schwäbisch Gmünd (Allemagne) ainsi que le Grand Prix International Jean-Louis Florentz de l'Académie des Beaux-Arts (France). Il a également été primé au Concours International de Dudelange (Luxembourg) .

David Cassan est actuellement organiste au grand-orgue Kern (1973) de la Basilique Notre-Dame des Victoires à Paris (2ème arr).



Le film



Accusée de sorcellerie, Jeanne de Domrémy comparait devant ses juges à Rouen le 14 février 1431. Les juges l'interrogent d'abord dans l'enceinte du tribunal puis l'interrogatoire se continue dans sa cellule. Elle est l'objet des plaisanteries des soudards. L'évêque Cauchon ordonne qu'on la soumette à la torture. Elle résiste au supplice mais, conduite au cimetière de Saint-Ouen envahi par la foule qui la presse de signer, elle prend peur et signe son abjuration. Elle est condamnée à la prison perpétuelle. De retour au cachot, prise de remords, elle se rétracte et est déclarée relaps. Après s'être préparée à la mort, elle est conduite au bûcher où elle est brûlée vive. La population de Rouen qui manifeste en désordre est chassée par les soldats de Warwick.

L'œuvre de Dreyer est empreinte de spiritualité.

Pour Jeanne d'Arc, son sujet, Dreyer trouvera lors de la canonisation de celle-ci en 1922, matière à réaliser et "interpréter un hymne au triomphe de l'âme sur la vie". Il se concentrera sur son procès. La comédienne qui va incarner Jeanne d'Arc, Dreyer va la trouver bien plus tard, au théâtre. Il lui fait faire un bout d'essai avec un visage nu, sans maquillage faisant apparaître ce qu'il cherchait : rusticité, sincérité, souffrance et beauté. Ce visage devient le cœur et l'âme du film. Une composition sans concession suscitant l'étonnement du public puis le très grand succès critique que le film rencontrera. La comédienne se nomme Renée Jeanne Falconetti. Mais il y a aussi la technique cinématographique employée renversant les codes, un univers visuel dans la mouvance de l'expressionnisme allemand et cet anecdotique incident qui rend ce film parlant sans voix. Tous ces éléments contribuent à rendre cette œuvre unique et bouleversante.

Telle une bouteille à la mer retrouvée

La restauration de la version d'origine relève du miracle, puisque le premier négatif avait subi des coupures exigées par la censure, puis avait été perdu dans un incendie. Dreyer avait alors réussi à en reconstituer une seconde version à partir de chutes restantes, laquelle devait pourtant elle aussi disparaître dans un autre incendie. Il ne restait plus alors que des copies douteuses, et ce n'est qu'en 1981 que l'on retrouva dans un asile psychiatrique d'Oslo un double oublié du premier négatif, non censuré, à partir duquel la Cinémathèque française reconstitua en 1985 le film et les intertitres dans une version probablement très proche de celle montée par le cinéaste pour la première de 1928.



Fiche technique

Réalisateur : Carl Theodor Dreyer (3 février 1889 - 20 mars 1968), assisté de Paul La Cour

Scénario: Carl Theodor Dreyer et Joseph Delteil

Images : Rudolph Maté

Décor : Hermann Warm (qui fut décorateur sur Le Cabinet du docteur Caligari) et Jean Hugo

Costumes : Valentine Hugo et Jean Hugo

Production : Société Générale des Films (France)

Pays d'origine : France / Danemark

Dates de sortie :

Danemark : 21 avril 1928 (première à Copenhague)

France : 25 octobre 1928

États-Unis : 28 mars 1929 (New York)

Distribution

Renée Falconetti : Jeanne d'Arc
Eugène Silvain : l'évêque Pierre Cauchon

André Berley : Jean d'Estivet, le Procureur

Maurice Schutz : le chanoine Nicolas Loyseleur

Jean d'Yd : Guillaume Evrard

Louis Ravet : Jean Beaupère

Gilbert Dalleu : Jean Lemaître, le vice-inquisiteur

Michel Simon : un juge

Paul Fromet : un juge

Armand Lurville : un juge

Antonin Artaud : Jean Massieu, l'huissier audienier, Doyen de Rouen

Camille Bardou : Lord Warwick, capitaine anglais de la place de Rouen

Le laboratoire du ciné-
concert

C/O
Daniel GUIL
43 rue Georges Rémond
93220 GAGNY

Téléphone : 06 81 76 32 91
Messagerie :
david.danielguil@orange.fr

Retrouvez-nous sur le
Web!
Labo-cineconcert.com

Le ciné-concert

...Le verdict tombe, le Cavallé-Coll tremble, faisant vibrer jusqu'au cœur les arcs en ogive. Descendant le long des travées de la Nef, la musique telle une rivière de montagne aux remous impétueux nous entraîne dans son courant puissant et tourbillonnant vers le visage perdu de Jeanne de Domrémy ... le temps s'arrête... un pur moment de grâce... une communion ultime...



La première projection du film restauré avec intertitres français et musique en direct eut lieu en 1985 à Reims sur un écran géant installé en plein air sur le parvis de la cathédrale avec un accompagnement à l'orgue improvisé par Jacques Charpentier.

Musique et Cinéma

Dans un manuel pour pianistes et organistes de cinéma publié en 1920 on lit que « la fonction première de la musique qui accompagne les films est de refléter le climat de la scène dans l'esprit de celui qui écoute et d'éveiller plus facilement et plus intensément dans le spectateur les émotions changeantes de l'histoire en images ».

Aux origines, ce qui lie la musique au cinéma c'est le mouvement séquentiel.

Pour exemple, de nombreuses scènes de danse furent filmées alors qu'elles étaient muettes. Elles étaient alors accompagnées pour une projection intimiste, par un phonographe qui faisait entendre des airs classiques sans synchronisation avec l'image. Le résultat semblait tout à fait honorable.

Le cinéma apparaît également comme une extension technologique du spectacle vivant tel que l'opéra, le music-hall ayant la musique comme partenaire privilégié. Le théâtre proposera une autre direction où la musique disparaîtra au profit de l'image et du dialogue, surtout dans le cinéma français.

Dans notre cas, le jeu à la fois profond et en retenue des comédiens laisse toute la place à l'infini palette de son des grandes orgues d'église et David CASSAN a su avec une très grande subtilité laisser respirer le film. Être un maître de l'improvisation n'est pas chose facile. Accompagner un film en le portant au plus haut de son expression tout en improvisant est chose encore plus difficile. Reste le cadre solennel et magnifié des lieux de cultes mettant en phase toutes personnes présentes à cet événement. D.G



Pour toutes demandes
techniques et financières,
contacter:
Daniel GUIL
David.danielguil@orange.fr
06 81 76 32 91